

L'APPORT DES SOURCES IBADITES À LA TOPONYMIE MÉDIÉVALE DU NAFZĀWA (SUD TUNISIEN)

Virginie PREVOST*
Université Libre de Bruxelles

BIBLID [1133-8571] 19 (2012) 361-377

Resumen: El presente artículo estudia la toponimia de Nafzāwa durante la Edad Media y compara las informaciones que dan los geógrafos árabes y los textos ibadíes. Las capitales regionales de Bašrī y Ṭurra están doblemente documentadas, y los historiadores ibadíes añaden algunos nombres de pueblos y expresiones originales para designar Nafzāwa.

Palabras clave: Nafzāwa, Ġarīd, textos medievales, Ibāḍiyya, Bašrī, Ṭurra.

Abstract: This article focuses on the toponymy of Nafzāwa during the Middle Ages and compares the informations given by the Arab geographers and by the Ibādī sources. If the regional capitals, Bašrī and Ṭurra, are doubly documented, the Ibādī chroniclers add several names of villages and original expressions to refer to Nafzāwa.

Keywords: Nafzāwa, Ġarīd, medieval texts, Ibāḍiyya, Bašrī, Ṭurra.

ملخص البحث: يدرس هذا المقال موقع نفزاوة خلال العصر الوسيط، كما يقارن بين المعلومات التي قدمها الجغرافيون العرب عن هذا الموقع وبين النصوص الإباضية. وإذا كانت العواصم الجهوية لبشري وطرة قد عرفت توثيقا مضاعفا فإن المؤرخين الإباضيين قد أضافوا بعض أسماء الحواضر وكذا بعض التعابير الأصلية للإشارة إلى نفزاوة.

كلمات مفتاح: نفزاوة، نصوص من العصر الوسيط، الإباضية، بشري

* virginie.prevost@skynet.be

Le Nafzāwa s'étend au sud de la vaste sebkha connue sous le nom de chott el-Djérid. Il est formé principalement de deux presqu'îles qui s'avancent dans cette sebkha. La presqu'île orientale était appelée anciennement *bilād al-Farṣūn*, le pays des pharaons⁽¹⁾ ; elle ne comporte aujourd'hui plus aucun village. Les nombreuses localités sont éparpillées dans la presqu'île occidentale et au sud de celle-ci. L'appellation Nafzāwa, attestée depuis la conquête arabe et provenant de la tribu éponyme, n'a pas varié au cours des siècles. Deux prononciations existent pour ce terme : Nifzāwa et Nafzāwa⁽²⁾.

Si les oasis du nord de la sebkha sont largement décrites dans les sources médiévales, il n'en va pas de même des oasis du Nafzāwa qui, malgré leur rôle important dans l'histoire de la région⁽³⁾, n'ont jamais suscité un intérêt équivalent. Elles ont certainement pâti d'être situées derrière la barrière de la sebkha, dont la traversée périlleuse décourageait de nombreux voyageurs, et cet accès plus difficile est sans doute la cause principale de leur relatif isolement. Le prestige des deux plus importantes oasis du Djérid, Tozeur et Nefta, a également dû faire de l'ombre à leurs voisines du sud. À l'heure actuelle encore, alors que le Djérid connaît un développement touristique très important, le Nafzāwa reste en retrait. Les sources ibadites témoignent de cette disparité en n'accordant que peu de place à cette région qui a pourtant fait très rapidement partie des territoires acquis au hāriġisme. Il nous a semblé intéressant, malgré la rareté des toponymes mentionnés, de les répertorier et d'étudier dans quelle mesure ils pouvaient contribuer à notre connaissance de la géographie du Sud tunisien au Moyen Âge.

Bašrī

Aujourd'hui simple bourgade, Bašrī a joué un rôle important pendant tout le Moyen Âge. À la fin du IX^e siècle déjà, elle est la ville principale du Nafzāwa

(1) Peyras et Troussat, « Le lac Tritonis », p. 174. Al-Tiġānī, p. 142, évoque des dattiers que les habitants de la région nomment « dattiers de Pharaon » car ils pensent que c'est lui qui les a plantés.

(2) Al-Tiġānī, p. 143.

(3) Voir Prevost, *L'aventure ibādite dans le Sud tunisien*, pp. 15-313, sur l'histoire du Sud tunisien de la conquête arabe au XIII^e siècle.

et le lieu de résidence des *ʿāmil*⁽⁴⁾. Elle est signalée ensuite par de nombreux géographes qui adoptent pour la désigner des orthographes diverses proches de son nom actuel ou des dénominations totalement différentes. Ainsi al-Bakrī l'évoque sous le nom de Madīnat Nafzāwa, où *madīna* a certainement le sens de chef-lieu, et lui associe l'importante source appelée Tāwarġā en langue berbère, source dont on ne peut atteindre le fond⁽⁵⁾. Le *Kitāb al-Istibṣār* mentionne Bašrī à deux reprises, d'abord sous le nom de Bašrā, ensuite sous celui de Balad Nafzāwa, associé à la source Tāwarġā⁽⁶⁾. L'auteur décrit donc dans un premier temps la ville qu'il a visitée et qui porte le nom de Bašrā, puis rappelle la description qu'a donnée al-Bakrī de cette ville sous le nom de Madīnat Nafzāwa, qu'il transforme en Balad Nafzāwa. Dans les sources ibadites, elle apparaît plus simplement sous le nom de Bašrī, telle qu'on la connaît encore aujourd'hui. Abū Zakariyyā⁷ évoque en effet la route de Bašrī, que l'on emprunte depuis le Nafzāwa pour gagner Taqyūs – l'actuelle Degache – de l'autre côté de la sebkha⁽⁷⁾. Selon Ibn al-Šabbāṭ (m. 1282), les deux villes les plus importantes du Nafzāwa sont Bašrī et Ṭurra ; c'est toujours le cas à l'époque d'al-Tiġānī⁽⁸⁾.

Ṭurra

Ṭurra, dont le nom ne désigne plus aujourd'hui qu'un emplacement face à une source, était bâtie tout près de l'actuelle Talmīn, sur les ruines de Turrīs Tamalleni, une vaste cité romaine dont la superficie englobait plusieurs des villages actuels⁽⁹⁾. C'est probablement al-Muqaddasī qui la mentionne pour la première fois sous la forme Ṭ.r.s, laquelle reprendrait la forme latine classique

(4) Al-Yaʿqūbī, p. 350, qui nomme la ville Biššara.

(5) Al-Bakrī, éd. p. 47 et trad. p. 101. Sur le terme *tāwarġā*, voir Meouak, « Retour sur la langue berbère », pp. 283-284. Pour plus de détails sur l'évocation de Bašrī par les géographes, voir Prevost, « Les itinéraires d'al-Idrīsī », pp. 360-361.

(6) *Kitāb al-Istibṣār*, pp. 157-158. C'est certainement Bašrī qu'al-Muqaddasī, p. 217, désigne par le terme Nafzāwa.

(7) Abū Zakariyyā⁷, p. 264. Sauf mention contraire, nous utilisons toujours l'édition d'Ayyūb. L'anecdote est reprise par al-Darġīnī, p. 380.

(8) Al-Wazīr al-Sarrāġ, I, p. 370 ; al-Tiġānī, p. 142.

(9) Bédoucha, « L'eau, l'amie du puissant », pp. 165-169. Sur l'évocation de Ṭurra chez les géographes, voir Prevost, « Les itinéraires d'al-Idrīsī », pp. 361-362. Sur Turrīs Tamalleni, voir Prevost, *L'aventure ibādite dans le Sud tunisien*, pp. 21-22.

turris qui devait rester en usage parmi les classes cultivées de la société⁽¹⁰⁾. Elle apparaît ensuite chez al-Bakrī sous le nom d'al-Madīna⁽¹¹⁾. Le *Kitāb al-Istibṣār* mentionne le nom de Ṭurra et évoque son rempart fortifié et sa riche palmeraie. Puis il signale une ville antique connue sous le nom d'al-Madīna, précisant qu'elle n'est pas habitée et qu'elle renferme de nombreuses ruines antiques⁽¹²⁾. Ici, l'auteur différencie donc Ṭurra, la ville habitée précédemment décrite par al-Bakrī sous le nom d'al-Madīna, des ruines inhabitées. Ce site antique, qui était rattaché à Turrus Tamalleni, est encore partiellement visible : ce sont les ruines nommées Henṣīr Madīna⁽¹³⁾. En 601/1204-1205, Ṭurra est assiégée et prise par les troupes almoravides dirigées par Yaḥyā ibn Ġāniya. Les soldats y commettent tant de massacres et de pillages que la ville est désertée par ses habitants, qui s'éparpillent dans le Nafzāwa⁽¹⁴⁾. Al-Tiġānī constate que sa *qaṣba* est en ruine et que seul demeure le rempart qui entourait la ville⁽¹⁵⁾. Ṭurra connaît alors un long déclin mais, bien que fortement affaiblie, demeure attestée jusqu'à la fin du XVIII^e siècle⁽¹⁶⁾.

Dans la première moitié du XI^e siècle sans doute, al-Šammāḥī mentionne deux sœurs pieuses qui ont émigré de Ṭurra dans le but de parfaire leur religion : elles gagnent Taġdīt au moment où les Lawāta qui habitaient Ṭurra redeviennent *ḥašwiyya*, c'est-à-dire mālikites. Par la suite, elles épousent 'Abd al-Raḥīm ibn Abī Maṣṣūr et 'Aysā ibn Ibrāhīm⁽¹⁷⁾. Ṭurra est également mentionnée dans les sources ibadites à l'époque d'Abū l-Rabī' Sulaymān ibn Yaḥlaf al-Mazātī (m. 471/1078-1079) : le *muqaddam* de Ṭurra, Abū 'Alī, maltraite des 'azzāba wahbites qui passent par chez lui. Ces derniers le mettent en garde mais il se

(10) Al-Muqaddasī, p. 217. Lewicki, « Une langue romane oubliée », pp. 456-457. Hassen, « Villages et habitations », p. 242, voit dans les toponymes dérivés de *turris* de petites fortifications rurales destinées au contrôle des routes et au guet, qui se seraient à l'occasion transformées en noyaux d'habitation.

(11) Al-Bakrī, éd. p. 47 et trad. pp. 101-102.

(12) *Kitāb al-Istibṣār*, pp. 157-158.

(13) Djelloul, *Les fortifications en Tunisie*, p. 20.

(14) Al-Tiġānī, p. 147 et p. 356. Sur ces événements, voir Prevost, *L'aventure ibādite dans le Sud tunisien*, pp. 274-277.

(15) Al-Tiġānī, p. 142.

(16) Bédoucha, « L'eau, l'amie du puissant », p. 165.

(17) Al-Šammāḥī, p. 741 et pp. 743-744. Il précise que cela se passe à l'époque d'Abū 'Abd Allāh [Muḥammad ibn Bakr], qui est mort en 440/1048-1049. *Siyar al-mašāyih*, p. 667, rapporte la même anecdote, sans donner d'indication sur l'époque à laquelle elle se déroule.

moque d'eux. Les *ʿazzāba* rapportent alors cette affaire aux cheikhs de Djerba, qui maudissent le dénommé Abū ʿAlī à un point tel qu'il en meurt⁽¹⁸⁾ ! Abū ʿAlī n'est connu que par cette anecdote ; on sait simplement qu'en tant que *muqaddam* de Ṭurra, il dirigeait les ibadites de cette ville et qu'il était sans doute nukkārite, ce qui expliquerait son animosité envers les *ʿazzāba* wahbités. Le document nommé *Ḍikr asmāʾ baʿḍ šuyūḥ al-wahbiyya* (mention des noms de certains cheikhs wahbités), sans doute rédigé au plus tard vers le début du XIII^e siècle par un auteur anonyme, cite trois notables ibadites qui figurent parmi les habitants de Ṭurra⁽¹⁹⁾.

Talmīn

Le *Kitāb al-Istibṣār* est le premier texte qui évoque Aytimlīn, une ville fortifiée dotée de riches plantations⁽²⁰⁾. Al-Ḥimyarī accorde une notice à cette ville qu'il nomme Tīm.līm.n⁽²¹⁾. L'actuelle Talmīn est située à proximité des ruines de Ṭurra sur le site de l'ancienne Turrīs Tamalleni. La désertion de Ṭurra en 601/1204-1205 a sans doute accéléré son développement⁽²²⁾. À la fin du XIX^e siècle, Léopold Baraban donne cette description de Talmīn : « Elle se compose de deux parties séparées : un vieux château en ruine, situé sur un monticule au sud de l'oasis (*Torra*), et la ville (*Telmine*), aussi à moitié ruinée, qui s'étagé très pittoresquement sur un coteau rapide. Parmi les décombres, ou soutenant des murs délabrés, nous découvrons des débris de colonnes avec des chapiteaux d'une très belle architecture. »⁽²³⁾ Les sources ibadites que nous avons consultées ne mentionnent pas Talmīn.

Qbilī

Le *Uns al-muhağ wa-rawḍ al-furağ* d'al-Idrīsī donne, parmi les cités du

(18) *Siyar al-mašāyih*, p. 740 ; al-Šammāhī, p. 603. Al-Darğīnī, pp. 425-426, rapporte cette anecdote sans préciser que le village du Nafzāwa dans lequel elle a lieu est Ṭurra.

(19) *Ḍikr asmāʾ baʿḍ šuyūḥ al-wahbiyya*, p. 596. L'un d'entre eux, ʿAbd Allāh ibn ʿAysā ibn Ibrāhīm, pourrait être le fils d'une des émigrées de Ṭurra.

(20) *Kitāb al-Istibṣār*, p. 158. Son nom serait composé du terme berbère *ayt* / fils, suivi d'un nom proche du radical *m.l.l* / blanc, apparenté à Turrīs Tamalleni. Pellat, E.I.², s.v. Nafzāwa.

(21) Al-Ḥimyarī, p. 146.

(22) Bédoucha, « *L'eau, l'amie du puissant* », p. 166, p. 171 et figure 3.

(23) Baraban, *À travers la Tunisie*, p. 65. Tissot, *Géographie comparée*, II, p. 702, indique que la mosquée de Talmīn semble avoir remplacé une basilique chrétienne.

Nafzāwa, la forme Q.b.lī que nous avons proposé d'identifier avec l'actuel chef-lieu du Nafzāwa, désormais orthographié Qbilī / Gbilī / Kébili et que les voyageurs français écrivaient Kebilli⁽²⁴⁾. Cette ancienne ville romaine porterait encore un nom chrétien, issu du latin *capella* / chapelle⁽²⁵⁾. Au milieu du XIX^e siècle, Victor Guérin écrit que « Kebilli a dû succéder à une ville antique, car dans beaucoup de constructions des blocs et divers débris accusent évidemment une époque antérieure à celle de l'invasion arabe. Shaw et S. Grenville Temple croient devoir l'identifier avec l'ancienne Vepillium signalée par Ptolémée. »⁽²⁶⁾ Charles Tissot estime pour sa part qu'elle correspond à l'ancienne Ad Templum⁽²⁷⁾. Qbilī transparait dans le nom d'un important personnage ibadite du VIII^e siècle, Abū Dāwūd al-Qibillī al-Nafzāwī, l'un des cinq *hamalat al-ʿilm* partis étudier la doctrine ibadite à Baṣra au milieu du VIII^e siècle⁽²⁸⁾. Le *Dikr asmāʾ baʿd šuyūḥ al-wahbiyya* mentionne plusieurs personnages qui appartiennent à la tribu des Qibilla⁽²⁹⁾. Les *Siyar al-mašāyih* évoquent également un « bilād al-Q.b.la » qui pourrait désigner cette ville⁽³⁰⁾.

Faṭnāsa

Le terme Faṭnāsa désigne à la fois le village et la tribu éponyme, qui constitue une des branches des Mazāta. Cette tribu est déjà mentionnée à la fin du IX^e siècle par Ibn Sallām⁽³¹⁾. Plusieurs notables ibadites sont issus des Faṭnāsa, tels Abū Wīdran al-Faṭnāsī⁽³²⁾. Les descendants de cette tribu, portant toujours ce nom malgré leur complète arabisation, menaient une vie nomade

(24) Ducène, *L'Afrique dans le Uns al-muhaḡ*, éd. p. 34. Prevost, « Les itinéraires d'al-Idrīsī », p. 362.

(25) Lewicki, « Une langue romane oubliée », pp. 460-461.

(26) Guérin, *Voyage archéologique*, I, p. 241.

(27) Tissot, *Géographie comparée*, II, pp. 703-704.

(28) Abū Zakariyyāʾ, p. 58 ; *Dikr asmāʾ baʿd šuyūḥ al-wahbiyya*, p. 597 ; al-Darḡinī, p. 19 ; al-Šammāhī, p. 246 et p. 271.

(29) *Dikr asmāʾ baʿd šuyūḥ al-wahbiyya*, p. 597.

(30) *Siyar al-mašāyih*, p. 580. C'est en tout cas l'opinion de Lewicki, « Une langue romane oubliée », pp. 460-461. Le personnage qui a rapporté l'anecdote associée à ce toponyme, Yūsuf ibn ʿAbd Allāh, apparaît chez al-Šammāhī, p. 470 ; il vivait à la fin du X^e ou au début du XI^e siècle.

(31) Ibn Sallām, p. 117.

(32) Al-Wisyānī, p. 377 ; *Dikr asmāʾ baʿd šuyūḥ al-wahbiyya*, p. 592, qui le classe parmi les notables issus des Mazāta.

dans la région de Ouargla à la fin du XIX^e siècle⁽³³⁾.

Le toponyme est cité pour la première fois, semble-t-il, par Abū Zakariyyā[?]. Il rapporte que Sulaymān ibn ʿAbd Allāh ibn Š.k.r al-Faṭnāsī al-Mazātī a dit : « J'ai connu à Faṭnāsa – qui était à une tribu peu nombreuse des Mazāta – douze mosquées qui toutes étaient fréquentées, pratiquant l'appel à la prière, les sermons du vendredi et les assemblées [...]. Il n'y a plus là aujourd'hui une seule mosquée fréquentée, ce qui s'explique par la disparition du bien et des bienfaiteurs. » Cela se passait en 467/1074-1075⁽³⁴⁾. Cette oasis comptait donc encore douze mosquées ibadites vers le milieu du XI^e siècle. Les géographes médiévaux ne mentionnent pas le village. Al-ʿUdwānī cite une ville nommée Faṭnāsa dans le Zāb, d'où est originaire al-Hādif, l'ancêtre d'une des familles qui gouvernèrent Tozeur⁽³⁵⁾. Dans cet esprit, Jean-Léon l'Africain cite *Fatnasa*, non comme toponyme, mais comme l'une des deux fractions qui habitent la ville de Tozeur⁽³⁶⁾. Au milieu du XIX^e siècle, Eugène Pellissier évoque « Fatnassa, sur le bord même du chot »⁽³⁷⁾. À la même époque, Victor Guérin constate qu'il ne s'agit que d'un hameau d'une dizaine de maisons⁽³⁸⁾. L'oasis de Faṭnāsa existe toujours ; elle est située à environ 6 km au nord-ouest de Bašrī, là où aboutit le *ṭarīq al-maḥalla*, la route désormais asphalté qui relie le Djérid au Nafzāwa en traversant la sebkha.

Al-Ḥart

Le *Uns al-muhaḡ wa-rawḡ al-furaḡ* d'al-Idrīsī mentionne, parmi les quatre localités du Nafzāwa, un toponyme que nous avons proposé de lire al-Ḥart, par rapprochement avec le village de Zāwiyat al-Ḥart, qui n'est plus aujourd'hui qu'une toute petite oasis située au nord-est de Bašrī⁽³⁹⁾. Les voyageurs français orthographient son nom de multiples façons⁽⁴⁰⁾. Un second toponyme, Ḥart

(33) Lewicki, « Du nouveau sur la liste », p. 188.

(34) Abū Zakariyyā[?], pp. 328-329.

(35) Al-ʿUdwānī, p. 197. Il existe également un djebel Faṭnāsa au nord-ouest de Gabès.

(36) Jean-Léon l'Africain, p. 443.

(37) Pellissier, *Description de la régence*, p. 146.

(38) Guérin, *Voyage archéologique*, I, p. 247.

(39) Ducène, *L'Afrique dans le Uns al-muhaḡ*, éd. p. 34. Prevost, « Les itinéraires d'al-Idrīsī », p. 362.

(40) Baraban, *À travers la Tunisie*, p. 81, la nomme « El-Ahart ». Pellissier, *Description de la régence*, p. 146, donne « Zaouiat-el-Ard ». Tissot, *Géographie comparée*, I, p. 115, parle de « Zaouiat el-Hart ». Duveyrier, *La Tunisie*, p. 113, l'appelle « Zaouiyet El-Harth ». Moreau,

Nafāta, intervient dans le *Dīkr asmāʾ baʿd šuyūḥ al-wahbiyya*, lorsqu'il est question des territoires dépendant des imams rustumides de Tāhart. L'imam ʿAbd al-Wahhāb (ca 784-823) avait pour ʿāmil au Nafzāwa un certain Muḥammad ibn Iṣḥāq al-Ḥazārī⁽⁴¹⁾. Sous le règne de son successeur, l'imam Aflaḥ (ca 823-871), c'est Miyyāl ibn Yūsuf al-Lawātī qui est le ʿāmil pour le Nafzāwa et Ḥart Nafāta (*ʿalā Nafzāwa wa-Ḥart Nafāta*)⁽⁴²⁾. Il semble ainsi que le territoire contrôlé par le gouverneur rustumide dans cette région s'est étendu d'un règne à l'autre. Il nous paraît très probable que tous ces toponymes sont liés : si notre supposition est exacte, al-Ḥart d'al-Idrīsī ferait donc la transition entre la région nommée Ḥart Nafāta au IX^e siècle et l'actuelle Zāwiyat al-Ḥart, qui représenterait un point précis dans la région que couvrait manifestement Ḥart Nafāta, et dont on ne peut imaginer l'étendue⁽⁴³⁾.

Tm Zağ

Il est question du Nafzāwa à propos des événements qui ont suivi la défaite des ibadites à Mānū en 896 face à l'émir aḡlabide Ibrāhīm II. Alors que ce dernier venait de massacrer les ibadites à Qanṭrāra dans le Djérid, il fut informé de ce qu'il y avait encore au Nafzāwa un savant et juriste ibadite nommé Abū Bakr Yūsuf al-Nafūsī. Ibrāhīm II y envoya des émissaires qui capturèrent le savant. Ce dernier obtint de pouvoir prier et invoqua Allāh, qui fit alors souffler une tempête. Ce vent violent sépara Abū Bakr des émissaires aḡlabides et lui permit de s'enfuir avec son fils jusqu'à son refuge (*maʾwāhu*)⁽⁴⁴⁾. Cette version tirée d'Abū Zakariyyāʾ ne précise aucun toponyme, contrairement à l'édition de ce texte qu'a donnée Ismāʿīl al-ʿArabī, qui note que c'est à Tiz Zāğ que les émissaires s'emparèrent d'Abū Bakr⁽⁴⁵⁾. Al-Darḡīnī dit quant à lui

« Des lacs de sel aux chaos de sable », p. 36, dit « Zaouiēt el-Harts ». Il s'agit bien en réalité de Zāwiyat al-Ḥart, tel que le confirme Ben Jaafar, *Les noms de lieux de Tunisie*, p. 251.

(41) *Dīkr asmāʾ baʿd šuyūḥ al-wahbiyya*, p. 594 ; al-Šammāḥī, p. 339.

(42) *Dīkr asmāʾ baʿd šuyūḥ al-wahbiyya*, p. 596. *Siyar al-mašāyih*, pp. 519-520 et al-Šammāḥī, p. 339, mentionnent simplement le Nafzāwa.

(43) Pour Lewicki, « Les ibāḍites en Tunisie au moyen âge », p. 11, Ḥart Nafāta doit vraisemblablement être compris comme toute la plus occidentale des deux presqu'îles du nord du Nafzāwa, celle qui comporte l'actuel village.

(44) Abū Zakariyyāʾ, pp. 155-156. Al-Šammāḥī, p. 429, rapporte cette anecdote surnaturelle en le nommant Abū Bakr ibn Yūsuf al-Nafūsī et, p. 426, évoque simplement le massacre des habitants du Nafzāwa par l'armée aḡlabide.

(45) Abū Zakariyyāʾ, éd. al-ʿArabī, p. 105. L'éditeur suggère, p. 108, n. 8, la forme Tizī Zāğ.

« Tīzāğ, un des villages [du Nafzāwa] »⁽⁴⁶⁾. Le *Ḍikr asmā' ba'd šuyūḥ al-wahbiyya* mentionne Abū Bakr ibn Yūsuf, un des habitants de Tinraḥ, qu'il faut sans doute lire Tīn Zāğ⁽⁴⁷⁾. Les *Siyar al-mašāyih* évoquent, dans le cadre d'un rêve, la mosquée du village de « Tīn Zāğ au Nafzāwa »⁽⁴⁸⁾. C'est sans doute ce texte qui note la forme correcte. Ce village ne doit pas être confondu avec celui de Tīn Ḍağ, qui se trouve dans le djebel Nafūsa⁽⁴⁹⁾.

Tināwata et ses villages

L'édition d'Abū Zakariyyā' par Ismā'īl al-ʿArabī donne un autre élément intéressant : dans sa fuite, plutôt que de rejoindre son refuge, Abū Bakr se rend à Tināwatah (*sic*)⁽⁵⁰⁾. Al-Darğīnī affirme qu'il rejoint [les] Tināwata, « les habitants du village du Nafzāwa connu sous le nom de Šayṭān »⁽⁵¹⁾. Le document *Ḍikr asmā' ba'd šuyūḥ al-wahbiyya* comporte un court passage intitulé *Tasmiya šuyūḥ Tināwata* dont voici la traduction :

« Liste des cheikhs des Tināwata : Abū l-Munīb Ismā'īl ibn Darrār al-Ġadāmīsī, Abū ʿAmr son fils, Muḥammad son fils et Ayyūb le fils de Muḥammad, Ismā'īl ibn ʿAlī et Sulaymān ibn Ayyūb, ce sont des descendants d'Ibn ʿAmr. Ils sont de Šayṭān. Yūsuf ibn Muḥammad, Ismā'īl le fils de Yūsuf, Abū Ya'qūb le fils d'Ismā'īl et Abū ʿAmmār le fils d'Abū Ya'qūb sont de Tāyağlā. Ḥammū ibn al-Lu'lu', ʿAdal ibn al-Lu'lu', Nūḥ ibn al-Manāsak [?] et ʿAbd Allāh ibn Ḥammū ibn al-Lu'lu'. »⁽⁵²⁾

(46) Al-Darğīnī, p. 91.

(47) *Ḍikr asmā' ba'd šuyūḥ al-wahbiyya*, p. 591. Voir aussi l'édition du texte dans Lewicki, « Ibāḍitica, 1 », p. 95.

(48) *Siyar al-mašāyih*, p. 725. Al-Darğīnī, p. 444, rapporte la même anecdote en écrivant « Tinzāğ, un des villages du Nafzāwa ». Al-Šammāḥī, p. 617, la raconte également, mais n'évoque que le Nafzāwa.

(49) *Siyar al-mašāyih*, p. 546. Lewicki, « Ibāḍitica, 1 », p. 107, le situe dans le voisinage immédiat de Temezdā. Sur Tinzağ / Tīn Ḍağ, voir Lewicki, *Études ibāḍites nord-africaines*, p. 91 et pp. 118-119.

(50) Abū Zakariyyā', éd. al-ʿArabī, p. 105. Nous avons adopté la vocalisation privilégiée par Lewicki, « Les ibāḍites en Tunisie au moyen âge », p. 11. Lewicki, « Ibāḍitica, 1 », p. 90, propose également de lire Tināwuta.

(51) Al-Darğīnī, p. 91.

(52) *Ḍikr asmā' ba'd šuyūḥ al-wahbiyya*, p. 596.

- Plusieurs cheikhs évoqués ci-dessus sont bien connus des sources :
- Ismā'īl ibn Darrār al-Ġadāmīsī est l'un des *ḥamalāt al-ʿilm*, compagnon d'Abū Dāwūd al-Qibillī⁽⁵³⁾. Sa *nisba* laisse penser qu'une fraction des Tināwata était établie dans la ville de Ghadamès au VIII^e siècle.
 - [Abū ʿAbd Allāh] Muḥammad ibn Abī ʿAmr al-Tināwatī est évoqué par al-Wisyānī, qui affirme qu'il est issu d'une grande famille ibadite du Nafzāwa de Tināwata⁽⁵⁴⁾. C'est sans doute le même personnage qu'on retrouve sous le nom d'Abū ʿAbd Allāh Muḥammad ibn Tām.r al-Tināwatī al-Nafzāwī⁽⁵⁵⁾.
 - Les *Siyar al-mašāyih* mentionnent le cheikh tināwatī Ismā'īl ibn ʿAlī al-Nafzāwī de Tīn Bāmr qui a voyagé jusqu'à Ġāna, vraisemblablement au XI^e siècle⁽⁵⁶⁾. Le toponyme Tīn Bāmr, qui n'apparaît manifestement que dans les *Siyar al-mašāyih*, alors que le *Dīkr asmāʾ baʿd šuyūḥ al-wahbiyya* lie Ismā'īl ibn ʿAlī au village de Šatyān, désigne sans doute l'un des lieux d'implantation des descendants d'Abū ʿAmr dans le Nafzāwa⁽⁵⁷⁾.
 - Sulaymān ibn Ayyūb ibn Muḥammad ibn Abī ʿAmr al-Tināwatī qui a vécu à Ouargla au XI^e siècle, est connu pour avoir transmis de nombreux récits⁽⁵⁸⁾.
 - [Abū Yaʿqūb] Yūsuf ibn Muḥammad al-Tināwatī, du XI^e siècle, est l'arrière grand-père d'Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī⁽⁵⁹⁾.
 - Abū Yaʿqūb [Yūsuf] ibn Ismā'īl ibn Muḥammad al-Tināwatī, qui a également vécu à Ouargla au XI^e siècle, est le père d'Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī et l'une des sources du chroniqueur Abū Zakariyyā⁽⁶⁰⁾.
 - Abū ʿAmmār ʿAbd al-Kāfī ibn Abī Yaʿqūb al-Tināwatī est l'un des plus

(53) Abū Zakariyyā², p. 58 ; al-Darġīnī, p. 19 ; al-Šammāḥī, p. 246 et p. 268.

(54) Al-Wisyānī, p. 331. Sur le Nafzāwa de Tināwata, voir infra.

(55) Abū Zakariyyā², p. 307 ; *Siyar al-mašāyih*, p. 574 et p. 599 (sous la forme Muḥammad Tām.r al-Tināwatī). Al-Šammāḥī, pp. 678-680, donne sa biographie et précise qu'à cette époque, les Banū Ḥazar étaient les princes (*umarāʾ*) du Nafzāwa. Voir aussi Bābāʿammī *et al.*, *Muʿḡam aʿlām al-ibādīyya*, p. 374.

(56) *Siyar al-mašāyih*, pp. 687-689 ; al-Šammāḥī, pp. 690-691. Voir aussi Bābāʿammī *et al.*, *Muʿḡam aʿlām al-ibādīyya*, p. 57.

(57) Bāmr serait la forme berbère du nom Abū ʿAmr qui donne en arabe vulgaire Bā ʿAmr. Lewicki, « Quelques extraits inédits », p. 14 et p. 26.

(58) Bābāʿammī *et al.*, *Muʿḡam aʿlām al-ibādīyya*, p. 194.

(59) Al-Šammāḥī, pp. 710-711. Bābāʿammī *et al.*, *Muʿḡam aʿlām al-ibādīyya*, p. 491.

(60) Bābāʿammī *et al.*, *Muʿḡam aʿlām al-ibādīyya*, p. 484. Il est cité par Abū Zakariyyā², p. 375 ; al-Šammāḥī, p. 710.

célèbres savants ibadites du XII^e siècle. Il vivait à Ouargla⁽⁶¹⁾.

Al-Šammāhī évoque simplement la tribu des [Banū] Tināwat, d'une part à propos de la famille d'Abū l-Munīb Ismā'īl ibn Darrār al-Ġadāmīsī, d'autre part au sujet de celle de Muḥammad ibn Abī 'Amr al-Tināwatī⁽⁶²⁾. Les Tināwata sont mentionnés en même temps que les Banū Īzmartān⁽⁶³⁾, appelés Banū Īzmartīn par Abū Zakariyyā² qui note qu'ils constituent l'un des éléments de la population du Nafzāwa⁽⁶⁴⁾.

L'extrait des *Ḍikr asmā' ba'd šuyūḥ al-wahbiyya* mentionne deux toponymes intéressants, Šaṭyān et Tāyaġlā. Il faut très certainement rapprocher Šaṭyān du « Šaṭyān » évoqué par al-Darġīnī, qui indique que c'est dans ce village du Nafzāwa que vivaient les Tināwata. Nous ne savons par contre absolument rien de Tāyaġlā, qui ne se trouvait d'ailleurs sans doute pas dans le Nafzāwa : la famille d'Abū 'Ammār 'Abd al-Kāfī étant fortement liée à Ouargla, où vivait une branche des Tināwata, il est probable que Tāyaġlā se trouvait dans cette région. Tadeusz Lewicki se demande même s'il ne s'agirait pas du nom d'une fraction des Tināwata, plutôt que d'un nom de lieu⁽⁶⁵⁾. Une autre localité associée aux Tināwata se trouve dans la région de Ouargla : les *Siyar al-mašāyih* évoquent en effet une *mušallā* à Tināwata dans la palmeraie (*fī Tanāwata fī-l-ġāba*), *mušallā* proche du village chez les Tināwata à Tīn Bā Māṭūs (*qarīb min al-balad 'inda Tināwata fī Tīn Bā Māṭūs*)⁽⁶⁶⁾. Notons que la troisième famille de Tināwata mentionnée dans le *Ḍikr asmā' ba'd šuyūḥ al-wahbiyya*, qui concerne les descendants d'al-Lu³lu², est également liée à la région de Ouargla et plus précisément à Tīn Bā Māṭūs⁽⁶⁷⁾.

Notons pour terminer que la tribu des Tināwata a donné son nom à une région : al-Wisyānī évoque en effet le *Nafzāwa min Tanāwata*⁽⁶⁸⁾, qui correspond sans doute à la partie du Nafzāwa habitée par cette tribu, partie que

(61) De nombreuses sources ibadites donnent sa biographie. Voir entre autres al-Darġīnī, pp. 485-491 ; al-Šammāhī, pp. 640-641.

(62) Al-Šammāhī, p. 338 et pp. 751-752.

(63) *Siyar al-mašāyih*, p. 574. Cette tribu, branche des Zanāta, était sœur des Banū Wargla. Lewicki, « Les ibādites en Tunisie au moyen âge », p. 11.

(64) Abū Zakariyyā², p. 242.

(65) Lewicki, « Ibādītica, 1 », p. 90.

(66) *Siyar al-mašāyih*, p. 612, qui évoque plus loin la mosquée de Tināwata.

(67) Voir entre autres Abū Zakariyyā², pp. 234-235 et pp. 317-318 ; *Siyar al-mašāyih*, p. 611 ; al-Šammāhī, pp. 729-731.

(68) Al-Wisyānī, p. 331.

nous ne pouvons malheureusement pas situer plus précisément.

Al-Quṣūr

Un des chapitres du *Kitāb al-Siyar* d'al-Wisyānī s'intitule « Récits des habitants ibadites d'al-Quṣūr, c'est-à-dire Qaṣṭāliyya et Nafzāwa »⁽⁶⁹⁾. Qaṣṭāliyya, plus fréquemment appelée Qaṣṭīliya, correspond ici aux oasis du Djérid : al-Wisyānī évoque en effet la sebkha qui sépare cette région du Nafzāwa⁽⁷⁰⁾. L'origine du terme Qaṣṭīliya ne fait pas de doute. À l'époque romaine, les quatre localités principales du Djérid avaient le statut de *castellum*, qui s'appliquait tout à la fois à une ville secondaire dépendant d'une cité plus importante et à une bourgade fortifiée. Les nombreux vestiges de remparts antiques présents dans les oasis expliquent que le souvenir des *castella* ait perduré bien après l'époque romaine : les Arabes reprennent le nom latin pour créer le toponyme Qaṣṭīliya. Les ibadites interprètent également le terme *castella* et nomment la région al-Quṣūr / les villages fortifiés, ce qui montre bien qu'ils comprenaient le sens premier du mot latin⁽⁷¹⁾. Il semble que cette expression soit utilisée dans les sources ibadites lorsqu'elles ne peuvent donner d'indications géographiques plus précises. Ainsi, les *Siyar al-mašāyih* mentionnent que Tamī al-Wisyānī faisait partie des habitants d'al-Quṣūr⁽⁷²⁾. Al-Wisyānī écrit qu'Abū Muḥammad 'Abd Allāh ibn Muslim al-Daġmī, qui appartenait aux Nafūsa d'Amsannān, habitait à al-Quṣūr⁽⁷³⁾. Nous pensons que dans ce cas présent, le chroniqueur ibadite veut dire que ce personnage, lié à la colonie de Nafūsa installée à Amsannān dans le Djérid, vivait ailleurs, dans un endroit indéterminé du Djérid ou du Nafzāwa.

(69) Al-Wisyānī, p. 331.

(70) Al-Wisyānī, p. 334.

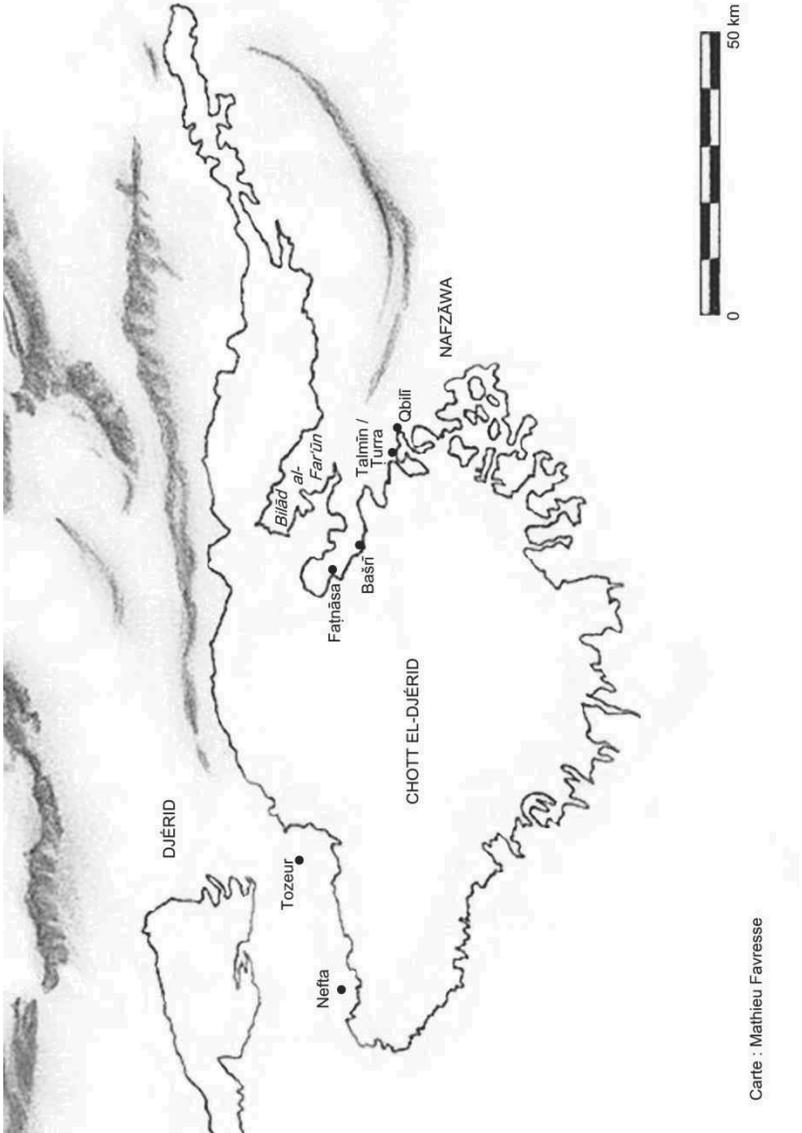
(71) Lewicki, « Une langue romane oubliée », p. 464 ; Prevost, « La Qaṣṭīliya médiévale », pp. 41-42.

(72) *Siyar al-mašāyih*, p. 550. Même mention dans al-Šammāhī, p. 602.

(73) Al-Wisyānī, p. 337.

Conclusion :

À l'issue de cet examen des textes, il s'avère que seules les deux anciennes « capitales » du Nafzāwa – Bašrī et Ṭurra – sont mentionnées distinctement à la fois dans les sources ibadites et sunnites. Talmīn n'est évoquée que par ces dernières. Le *Uns al-muhağ wa-rawḍ al-furağ* d'al-Idrīsī donne deux formes qui trouvent des correspondances chez les ibadites et que nous avons rapprochées des oasis actuelles de Qbilī et de Zāwiyat al-Ḥart. Les sources ibadites mentionnent Faṭnāsa, toujours connue, et plusieurs localités que nous n'avons pas pu localiser : Tīn Zāğ, Tīn Bāmr et Šaṭyān/Šayṭān, ainsi que Tāyağlā qui se trouvait probablement dans la région de Ouargla. Enfin, elles établissent le lien très fort qui existait entre le Nafzāwa et la tribu des Tināwata, à tel point qu'il était question d'un « Nafzāwa des Tināwata », et offrent avec l'expression « al-Quṣūr » un toponyme original, regroupant le Djérid et le Nafzāwa, dont on ne retrouve pas d'équivalent dans les sources sunnites.



BIBLIOGRAPHIE :

- ABŪ ZAKARIYYĀ? Yaḥyā ibn Abī Bakr al-Wārḡalānī, *Kitāb al-Sīra wa-aḥbār al-a²imma*, éd. ʿAbd al-Raḥmān Ayyūb. Tunis, Al-dār al-tūnisiyya li-l-našr, 1985.
- BĀBĀʿAMMĪ, Muḥammad ibn Mūsā *et al.*, *Muʿḡam a¹lām al-ibāḍiyya min al-qarn al-awwal al-ḥiḡrī ilā al-ʿašr al-ḥāḍir, qism al-Maḡrib al-islāmī*. Beyrouth, Dār al-ḡarb al-islāmī, 1999-2000. 2 vol.
- AL-BAKRĪ, *Kitāb al-Muḡrib fī ḍikr bilād Ifrīqiya wa-l-Maḡrib wa-huwa ḡzū² min aḡzā² Kitāb al-masālik wa-l-mamālik ; Description de l'Afrique septentrionale par Abou-Obeïd-El-Bekri*, éd. trad. William Mac Guckin de Slane. Alger, 1911-1913 ; réimpr. Paris, Jean Maisonneuve, 1965.
- BARABAN, Léopold, *À travers la Tunisie, études sur les oasis, les dunes, les forêts, la flore et la géologie*. Paris, J. Rothschild, 1887.
- BÉDOUCHA, Geneviève, « *L'eau, l'amie du puissant* ». *Une communauté oasisienne du Sud tunisien*. Paris, Éd. Archives Contemporaines, 1987.
- BEN JAAFAR, Évelyne, *Les noms de lieux de Tunisie*. Tunis, Cahiers du C.E.R.E.S., 1985.
- AL-DARĠĪNĪ Abū l-ʿAbbās Aḥmad ibn Saʿīd, *Kitāb Ṭabaqāt al-mašāʿih bi-l-Maḡrib*, éd. Ibrāhīm Ṭallāy. Constantine, Maṭbaʿat al-baʿṡ, 1974. 2 vol.
- Ḍikr asmā² baʿḍ šuyūḡ al-wahbiyya*, dans al-Šammāḡhī, *Kitāb al-Siyar*, éd. lithographiée, Le Caire, 1301/1883-1884, pp. 588-598.
- DJELLOUL, Néji, *Les fortifications en Tunisie*, Tunis, Ministère de la Culture, 1999.
- DUCÈNE, Jean-Charles, *L'Afrique dans le Uns al-muhaḡ wa-rawḍ al-furaḡ d'al-Idrīsī. Édition, traduction et commentaire*. Leuven, Peeters, 2010.
- DUVEYRIER, Henri, *La Tunisie*. Paris, Hachette, 1881.
- GUÉRIN, Victor, *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, Paris, Plon, 1862. 2 vol.
- HASSEN, Mohamed, « Villages et habitations en Ifriqiya au bas Moyen Âge. Essai de typologie », in André Bazzana et Étienne Hubert (dir.), *Castrum 6. Maisons et espaces domestiques dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*. Rome - Madrid, École française de Rome - Casa de Velázquez, 2000, pp. 233-244.
- AL-ḤIMYARĪ, *Kitāb al-Rawḍ al-miʿtār fī ḡabar al-aqtār*, éd. Iḡsān ʿAbbās. Beyrouth, Librairie du Liban, 1975.

- IBN SALLĀM AL-IBĀDĪ, *Kitāb Ibn Sallām : Eine Ibaditisch-Maghribinische Geschichte des Islams aus dem 3./9. Jahrhundert*, éd. Werner Schwartz et Sālim ibn Yaʿqūb. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1986.
- JEAN-LÉON L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*. Nouvelle éd. traduite de l'italien par Alexis Épaulard, annotée par A. Épaulard, Th. Monod, H. Lhote et R. Mauny. Paris, Adrien Maisonneuve, 1981. 2 vol.
- Kitāb al-Istibṣār fī 'ağā'ib al-amṣār*, éd. Sa'd Zaglūl 'Abd al-Ḥamīd. Alexandrie, Imprimerie de l'Université, 1958.
- LEWICKI, Tadeusz, « Mélanges berbères-ibādites », *Revue des études islamiques*, X, 1936, pp. 267-296.
- LEWICKI, Tadeusz, « Une langue romane oubliée de l'Afrique du Nord. Observations d'un arabisant », *Rocznik Orientalistyczny*, XVII, 1953, pp. 415-480.
- LEWICKI, Tadeusz, *Études ibādites nord-africaines*, Varsovie, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1955.
- LEWICKI, Tadeusz, « Les ibādites en Tunisie au moyen âge », *Academia Polacca di Scienze e Lettere*, Rome, Conferenze, fasc. 6, 1958, pp. 1-16.
- LEWICKI, Tadeusz, « Quelques extraits inédits relatifs aux voyages des commerçants et des missionnaires ibādites nord-africains au pays du Soudan occidental et central au moyen âge », *Folia Orientalia*, II, 1960, pp. 1-27.
- LEWICKI, Tadeusz, « Ibādītica, 1. Tasmīya šuyūḥ Nafūsa », *Rocznik Orientalistyczny*, XXV, 2, 1961, pp. 87-120.
- LEWICKI, Tadeusz, « Du nouveau sur la liste des tribus berbères d'Ibn Hawqal », *Folia Orientalia*, XIII, 1971, pp. 171-200.
- MEOUAK, Mohamed, « Retour sur la langue berbère au Moyen Âge à la lumière des géographes al-Bakrī et al-Idrīsī », *Études et documents berbères*, 29-30, 2011, pp. 275-309.
- MOREAU, Pierre, « Des lacs de sel aux chaos de sable. Le pays des Nefzaouas », *I.B.L.A.*, X, 1947, pp. 19-47.
- AL-MUQADDASĪ, *Kitāb Aḥsan al-taqāsīm fī ma'rifat al-aqālīm*, éd. Michiel Jan de Goeje. B.G.A., III. Leyde, Brill, 1967.
- PELLISSIER de REYNAUD, Eugène, *Description de la régence de Tunis*. Paris, Imprimerie impériale, 1853 ; rééd. Tunis, Bouslama, 1980.
- PEYRAS Jean et TROUSSET Pol, « Le lac Tritonis et les noms anciens du chott el Jérid », *Antiquités Africaines*, XXIV, 1988, pp. 149-204.

- PREVOST, Virginie, « La Qasṭīliya médiévale et la toponymie du Djérid tunisien », *Folia Orientalia*, 42/43, 2006/2007, pp. 41-56.
- PREVOST, Virginie, « Les itinéraires d'al-Idrīsī dans le Sud tunisien : deux versions bien différentes », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 157, 2, 2007, pp. 353-365.
- PREVOST, Virginie, *L'aventure ibāḍīte dans le Sud tunisien (VIII^e-XIII^e siècle). Effervescence d'une région méconnue*. Helsinki, Academia Scientiarum Fennica (Humaniora vol. 350), 2008.
- AL-ŠAMMĀḤĪ Abū l-ʿAbbās Aḥmad, *Kitāb al-Siyar*, éd. Muḥammad Ḥasan. Beyrouth, Dār al-madār al-islāmī, 2009. 3 vol.
- Siyar al-mašāyih*, dans al-Wisyānī, *Siyar al-Wisyānī*, éd. ʿU. Bū ʿAṣbāna, Mascate, Wizārat al-turāt wa-l-ṭaqāfa, 2009, II, pp. 517-761.
- AL-TIĠĀNĪ, *Rihla*, éd. Ḥasan Ḥusnī ʿAbd al-Wahhāb. Tunis, Imprimerie officielle, 1958.
- TISSOT, Charles, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*. Paris, Imprimerie nationale, 1884-88. 2 vol.
- AL-ʿUDWĀNĪ, *Tārīḥ*, éd. Abū l-Qāsim Saʿd Allāh. Beyrouth, Dār al-ġarb al-islāmī, 2005.
- AL-WAZĪR AL-SARRĀĠ, *Al-Ḥulal al-sundusiyya fī l-aḥbār al-tūnisiyya*, éd. M.Ḥ. Al-Hilā. Beyrouth, Dār al-ġarb al-islāmī, 1984. 3 vol.
- AL-WISYĀNĪ Abū l-Rabīʿ Sulaymān ibn ʿAbd al-Sallām, *Siyar al-Wisyānī li-Abī 'l-Rabīʿ Sulaymān ibn ʿAbd al-Sallām ibn Ḥassān ibn ʿAbd Allāh al-Wisyānī (6 H./12 M.)*, éd. ʿUmar ibn Luqmān Ḥammū Sulaymān Bū ʿAṣbāna. Mascate, Wizārat al-turāt wa-l-ṭaqāfa, 2009, I, pp. 227-517.
- AL-YAʿQŪBĪ, *Kitāb al-Buldān*, éd. M.J. de Goeje. B.G.A., VII, pp. 231-372. Leyde, Brill, 1967.